

S'adresser au bureau du journal
de 8 à 11 heures du matin et
de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures
du soir.

Rédaction et Administration:
P. EDWARDS, 277 (premier étage)

UNION FRANÇAISE

PETIT
JOURNAL DU MATIN

1^{re} Année Num. 141-- 66

DIRECTEUR: J.-G. BOZON DUBARD

MONTEVIDEO--Mercredi 18 Novembre 1891

ABONNEMENTS

Montevideo et Départements: 120 fr. (1 an)
Un an: 120 fr. (1 an)
Six mois: 60 fr. (1 an)
Trois mois: 30 fr. (1 an)
Un an: 120 fr. (1 an)
Six mois: 60 fr. (1 an)
Trois mois: 30 fr. (1 an)
Un an: 120 fr. (1 an)
Six mois: 60 fr. (1 an)
Trois mois: 30 fr. (1 an)

DE MINIMIS

C'est en vain qu'en passant devant hier et hier sur la place Constitution, nous avons jeté un regard curieux sur le premier étage du Cabildo et sur la majestueuse escalier qui y conduit. Rien n'y annonçait un réveil des Pères. Considérons le Saint oriental, rien n'y révélait une résurrection des énergies mortes des représentants du peuple.

Sur le comble, aucune fumée
rayant le ciel d'un bleu sillon;
Pas une fenêtre allumée
D'une figure ou d'un rayon.

C'était tout à fait comme au château du Souvenir, si mélancoliquement chanté par Théophile Gautier dans Emaux et Camées.

Nous parlons du premier étage, car au rez-de-chaussée, grâce à la misère et aux vices, on chahutait beaucoup moins, et il y avait même un va et vient assez animé de femmes, d'enfants, et de haillonneux de tout poil.

Mais pourquoi cette déception prolongée des astres de notre Ciel parlementaire? Pourquoi ces vacances interminables en plein cours d'une session supplémentaire? Pourquoi cette ostentation d'indifférence qui provoque l'indignation des bonnetiers les plus pacifiques?

Je le demande! nous répondit un copain qui passait par là et à qui nous fimes part de nos doutes et de nos perplexités.

Et c'est bien là le mot de la situation, car, nous nous le demandons, sans qu'il soit donné à personne de trouver une réponse à moitié satisfaisante.

Comment admettre pourtant que l'étrange attitude dans laquelle se maintiennent les Chambres, malgré les protestations qui éclatent de toutes parts, ne soit due qu'à l'insouciance, à l'apathie et à la mollesse des citoyens qui les composent?

Une telle abdication des plus vulgaires vertus civiques est incompréhensible chez des hommes qui ont tout au moins la notion des convenances sociales.

Nous préférons supposer par suite, que leur abstention prolongée n'est qu'un long recueillement en vue de projets grandioses dont ils ont entrevu la possibilité ou dont ils bercent la chimère.

L'ambition des grandes choses leur fait dédaigner les petites.

Ambitieux de coiffer le laurier des triomphes, ils rêvent de franchir d'un seul coup le gouffre du néant gordien de la crise, et ils contemplent avec une sorte de compassion les solutions partielles, les réformes modestes qui sont à leur portée.

Il y a là une tonne assez générale de l'esprit humain. Combien d'hommes hésiteraient pas à sacrifier leur vie dans une action d'éclat et qui s'enfuiraient effrayés si on leur proposait le plus infime sacrifice accompli dans le mystère d'une vie modeste et retirée!

Le millionnaire, c'est qu'on a tous les jours l'occasion de pratiquer les petites vertus qu'on délaisse, et que la vie entière se déroule le plus souvent sans qu'on ait eu celle d'être un héros et d'accomplir des exploits.

Nous avons connu personnellement un brave garçon qui était bien le meilleur cœur du monde, selon le mot de Rousseau; il aurait sa famille et ne rêvait pour lui que de la fortune, des richesses et des prospérités de l'âge d'or. Par malheur, acharné à la poursuite des richesses chimériques que son imagination lui faisait entrevoir, il négligeait absolument de se préoccuper des nécessités quotidiennes du logis.

Un jour arriva qu'un oncle se promettant de faire un siens un jour enviable, le gaspilla si bien pour ses maîtresses et son plaisir, le modeste avoir paternel qu'il réduisit les autres et lui-même à l'indigence et à la misère.

C'est un garçon qui se retrouva tout entier dans le Parlement uruguayen.

Nul doute, en effet, que celui-ci ne rêve pour la République Orientale une tunique « à séso » et de la sagesse et des jours inouïs de félicités.

Mais pour lui donner en bloc et d'un seul coup ces prospérités chimériques, ou tout au moins irréalisables pour longtemps, il néglige le subvenir à ses besoins quotidiens, et gaspille misérablement les ressources dont un bon emploi pourrait nous faire l'austérité et nous ouvrir les voies qui conduisent à la vraie fortune.

C'est ainsi que nous nous expliquons pourquoi la discussion du budget des dépenses et des comptes demandés reste en suspens, et pourquoi les messages du P. E. et les pétitions des particuliers se couvrent de moisissures dans les cartons sépulchraux des Commissions du Sénat et de la Chambre des Représentants.

N'y aura-t-il donc personne qui ait assez d'ambition pour le faire comprendre ou assez de vertu vocale pour le faire entendre à nos honorables?

Certes, il serait fâcheux que les hommes du pouvoir n'aient pas des vues d'ensemble et un plan synthétique, mais il l'est tout autant, si on a l'avantage, que sous le fallacieux prétexte de réaliser de grandes œuvres on ne fasse rien de ce qui est faisable.

Le découragement grandit chaque jour pendant ce temps, et les concurrents de la République Orientale savent mettre à profit cette léthargie pour lui enlever chaque jour un nouveau défilé de sa couronne.

Le port de Montevideo en est une preuve. Et si l'on y prêtait garde il n'est pas une des industries uruguayennes qui ne soit continuée à périr par la faute de ce malheur.

Ne renoncions donc pas aux grandes choses; mais pour Dieu! messieurs les sénateurs, et pour vous-mêmes, messieurs les députés, faites un peu de petites choses que l'on vous demande et que vous pouvez faire.

C'est par molécules invisibles que l'action providentielle de la toute-puissante nature accumule dans le ciel les vapeurs qui retomberont plus tard sur la terre en orages bienfaisants pour la fécondité.

LES PÈLERINAGES FRANÇAIS A ROME

La réception des pèlerins au Vatican vient de prendre fin. La cérémonie était fixée pour midi. Il y a eu un bureau soignant de la presse, pour les pèlerins, qui fonctionnait sous le patronage du cardinal-vicaire, mais ce bureau n'avait pas reçu un seul billet pour l'admission à la réception. Il est certain que la direction des pèlerinages a conduit les choses de façon à ne faire admettre à l'audience pontificale que les représentants des journaux amis, mais cela n'a pas empêché d'avoir mon passeport comme le commun des dévots.

A onze heures et quelques minutes, une foule nombreuse stationnait déjà sous le portique de Saint Pierre. Cette foule était très variée: composée en partie de pèlerins portant les costumes de leurs pays, et parmi lesquels on remarquait surtout les blouses et les coiffures des Catalans, elle était pointillée de et à la par les chapeaux de pèlerins, les robes noires des moines et les béguins des religieuses. Une grande animation régnait tout alentour. A onze heures et demie, les suisses ont ouvert la porte du grand escalier et, après avoir parcouru plusieurs couloirs spacieux et ornés de peintures et de statues, le public a été introduit dans la loge des canonisations, où devait avoir lieu la réception. Il va de soi que le contrôle était fait très soigneusement et que ceux-là seuls avaient le droit de circuler qui étaient munis de billets. Il y avait déjà dans la salle un millier de pèlerins français qui, étant logés dans une dépendance du Vatican, avaient pu pénétrer en traversant la cour intérieure du palais apostolique.

Au fond de la salle se dressait le trône pontifical sous un dais-lit velours écarlate lambrissé d'or. Devant le trône étaient rangés en rond les sièges destinés aux cardinaux. Les murs étaient tapissés des bannières des cercles catholiques ouvriers. Dans le demi-cercle compris entre les sièges cardinaux et le trône, la garde suisse ne laissait pénétrer que les membres des comités du pèlerinage.

Un détachement de gardes palatines formait la haie entre le trône et la porte par laquelle devait entrer le cortège pontifical. A onze heures trois quarts on vit entrer M. Harneil, que j'appellerai volontiers le baron de l'affaire, si le mot n'était un peu irrévérencieux, et M. de Mun, en cravate blanche, habit noir et décoration. Pen à pen, les sièges des cardinaux furent occupés par ceux à qui ils étaient destinés. La salle offrait un aspect très pittoresque, mais la chaleur était vraiment suffoquante.

A midi et dix minutes, un mouvement d'émotion parcourut la foule. La voilà! la voilà! dit-on de tous côtés. En effet, c'est le Pontife qui fait son entrée, porté dans la chaise gestatoire, mais sans le cortège habituel des caméristes et des prélat, dans la pompe des petits jours, en un mot: il porte robe et barrette d'archevêque, avec la taille serrée dans une ceinture de moire rouge à glands d'or, et au cou, en sautoir, le croix d'or suspendue à une chaîne du même métal. D'un bout à l'autre de la salle s'éleva le cri de: *Vive Léon XIII!* Le Pape, à mesure que la chaise s'avance, esquissa une bénédiction de sa main droite.

Je l'ai examiné de près et très attentivement. Quelle différence entre ce qui est aujourd'hui et ce qui était en 1853, lorsqu'il reçut le dernier pèlerinage français. Son bras se lève avec peine, sa mâchoire inférieure se balance à l'unisson des mouvements de la chaise; son regard est vague, éteint; de sa main gauche, il porte souvent à sa bouche pour essuyer la salive qui coule aux commissures des lèvres; tout son attitude trahit, un abandon, une lassitude, un affaiblissement général.

Dès que le Pape a pris place sur le trône, on fait avancer le cardinal Langénieux, qui doit lire la première adresse. On voit que les maîtres des cérémonies ont bien abrégé l'audience afin de ne pas prolonger l'effort que s'impose le Saint-Père.

L'adresse du cardinal Langénieux est courte et conçue en termes relativement modérés. C'est ensuite M. de Mun qui prend la parole. M. de Mun se campe devant le trône pontifical dans une attitude fière presque martiale. Son discours ne contient du reste aucune allusion politique. Ce n'est qu'un panegyrique du socialisme catholique, qui, à son dire, doit régénérer la France et, par la France, le monde entier. Le Pape fait semblant de l'écouter attentivement, mais on devine que ce qui le préoccupe le plus, c'est la chaleur accablante qui sévit et dont il doit souffrir plus qu'un autre, non seulement à cause de son état de faiblesse, mais aussi à cause de l'épaisseur et de la lourdeur de ses vêtements dont il est affublé.

De temps en temps, il relève sa soutane sur les genoux et la secoue d'un mouvement impatient, pour se donner de l'air aux jambes. Qu'il se gâte de sauter portant sur son front M. de Mun continue, en ayant soin de s'interrompre chaque fois qu'il prononce le nom de Sa Sainteté. Il conclut en priant les assistants de saluer le Pape des ouvriers et à côté avec lui: *Vive Léon XIII!*

Les cris de: *Vive Léon XIII!* partent de plusieurs groupes. D'autres gardent le silence.

Lorsque M. de Mun eut terminé son homélie, le Pape s'est levé d'un effort pénible, tenant à la main plusieurs feuillets contenant son allocution imprimée en gros caractères. Son dos se courbe.

Il commence à lire lentement, d'une voix faible et grêle. Dans un temps, les forces lui manquent et il est obligé d'interrompre sa lecture pour s'appuyer des deux mains sur le dossier d'un fauteuil qui a été mis devant lui pour lui servir d'appui à son besoin. Puis il reprend sa lecture, mais sa main est obligée de faire un effort visible pour retenir le feuillet, tandis que tout son corps tremble, comme en proie à un court éblouissement, à tel point qu'il se croit suspendu à sa poitrine oscille que sa tête ébranlée par le vent.

Quand il a fini de lire, il se laisse choir, c'est là, sur le trône, mais avec une telle abandon que Mgr Ruffo Seldi et ses familiers croient qu'il se trouve mal, et que les pèlerins applaudissent avec enthousiasme.

Après avoir repris de ses forces, le Pape se lève encore une fois pour bénir l'assistance, puis la cérémonie des présentations commencent.

Tous les chefs de groupes du pèlerinage auraient dû être présents, mais les prélats du

mestiques déclarent que Léon XIII est épuisé et exigent que cette dernière partie de la cérémonie soit réduite aux plus modestes proportions. On ne présente que les gros bonnets. Le premier sur les rangs est M. Harneil, puis M. de Mun, suivi de quelques personnalités au nombre d'une vingtaine. A une heure, le docteur Ciniarelli intervient pour exiger impérieusement que l'audience soit close. On installe le Pape sur la chaise et on le ramène dans son appartement, au grand ébahissement des pèlerins, dont quelques-uns ne dissimulent pas leur déception.

Il n'y a pas, du reste, que les pèlerins français en ce moment à Rome. Mercredi dernier était arrivé un fort groupe de pèlerins espagnols, conduits par Mgr Aznar y Pueyo, archevêque de Tortosa. Ils étaient au nombre de six cents environ. A onze heures par les apparences, ils appartenaient pour la plupart à la classe des campagnards. Chacun d'eux portait, comme signe de reconnaissance, à la boutonnière, une cocarde blanche et une petite médaille de métal blanc à l'effigie de Saint Louis. Ce premier pèlerinage a été organisé en Catalogne et dans les provinces bisques.

Au moment de l'arrivée, quelques scènes comiques se sont produites, provoquant surtout de la part des membres du comité ne savaient pas un mot d'espagnol. Pendant que les pèlerins prenaient place dans les voitures, les gamins romains s'amusaient à plaisanter avec eux, en leur serrant la main cordialement et en leur donnant des nouvelles du Pape. Quelques sifflets sont partis des abords de la gare où s'était réunie une foule assez nombreuse de curieux, mais en somme l'entrée des pèlerins espagnols dans la Ville Eternelle s'est effectuée sans encombre.

On annonce, d'ailleurs, d'autres groupes de pèlerins français. Le second groupe arrivera du 21 au 23 et le troisième du 26 au 28. Le Pape recevra séparément chacune des délégations, par rang de nationalité.

Les premiers arrivés auront eu la bonne ou la mauvaise fortune de pouvoir assister à la commémoration que font chaque année les Sociétés libérales et démocratiques de Rome pour célébrer l'anniversaire de la brèche de Porta Pia.

Cette date marque dans l'histoire la chute du pouvoir temporel des Papes, mais cet événement est en visagés sous des points de vue différents par les divers éléments appelés à célébrer cette commémoration. Les libéraux constitutionnels y voient le couronnement final de la lutte italienne, les radicaux ne la considèrent que comme une étape de plus vers l'idéal dont l'accomplissement est encore incomplet. L'anniversaire du 20 septembre donne donc lieu ordinairement à deux manifestations bien distinctes dans lesquelles ces conceptions opposées étaient affirmées séparément.

Cette année-ci, cependant, à cause de la présence des pèlerins étrangers dont les vœux sont notoirement hostiles à l'ordre de choses actuel et favorables aux vues politiques de la papauté, on a eu la pensée de fonder tous les groupes et de faire une seule manifestation ayant un caractère purement national afin d'affirmer avec solennité l'union de tous les Italiens contre les revendications électorales.

Cependant, ces intentions ont failli échouer à cause de l'intransigeance manifestée par certaines colonies. Un petit groupe de chauvins avait exprimé le désir que l'honneur de porter la parole devant la brèche de Porta Pia au nom du patriotisme italien fut décerné à M. le député Giovannioli, dont la galéopédie tourna de plus en plus à la rage. Ce petit groupe de vives protestations et a été écarté par la majorité des assistants dans la réunion où il avait été proposé.

Cela prouve qu'en général l'esprit public se prononce de plus en plus contre les tentatives politiques attachées de nos jours au nom du patriotisme italien. Nous verrons maintenant si l'accord se maintiendra en dépit de cet incident, parmi les comités libéraux qui avaient en la bonne pensée d'opposer aux pèlerinages étrangers une démonstration éclatante du patriotisme italien.

Silvio.

LES RÉCOLTES AUX ETATS-UNIS

L'énorme production de nos récoltes cette année est démontrée par quelques chiffres qui nous sont fournis par les estimations du «Produce Exchange» (Bourse des produits). On peut facilement se rappeler ces chiffres, si on veut se souvenir que la récolte du blé, aux Etats-Unis est un peu plus de 500,000,000, un demi-milliard, de boisseaux; la récolte de l'avoine n'est pas tout à fait 200,000,000 de boisseaux de plus, mais est de 200,000,000 et celle du maïs est environ quatre fois celle du blé, soit 2,000,000,000 boisseaux.

Cette année, l'augmentation de ces récoltes comparée avec celles de 1890, est comme suit: blé 150,000,000; mais 537,000,000, avoine 170,000,000. En prenant comme base une telle augmentation, on peut calculer combien nos sommes plus riches que nous n'étions il y a un an. Un important journal agricole estime que comparativement à la moyenne, nos récoltes cette année nous rapporteront une augmentation de profit d'un milliard de dollars.

Cette somme ne se trouve pas être distribuée dans les quelques centres des marchés, mais elle est répartie dans le pays tout entier, jetant littéralement partout les semences de la prospérité.

Aussi il semble abondamment sûr de prédire que nous sommes à la veille d'une époque de bien-être.

(Frank Leslie's Illustrated Newspaper.)

NOUVELLES DE FRANCE

DON A L'INSTITUT

Le don d'Année a été annoncé à l'Académie des Beaux-Arts qu'il avait acquis au prix de 300,000 francs de M. Brenano, de Francfort, quarante miniatures du célèbre miniaturiste français du quinzième siècle Jehan Fouquet.

Ces 40 miniatures sont des chefs-d'œuvre de grâce naïve, de vérité et de fermeté. L'une d'elles représente la loration des rois. Le peintre a donné la figure de Charles VII à l'un des rois.

Ces petites merveilles vont enrichir les collections de Clamilly qui appartiennent, on le

sait, à l'Académie française, après la mort du duc.

ANNIVERSAIRE DE BATAILLE

Une imposante cérémonie a eu lieu aux Sablères, près d'Orléans, en l'honneur du 21^e anniversaire du combat d'Orléans où, le 11 octobre 1870, 10,000 Français arrêtaient pendant plusieurs heures 15,000 Allemands et 200 pièces d'artillerie. Ces vaillants protégèrent ainsi le retrait de l'armée française.

Plus de 4,000 personnes assistaient à cette cérémonie.

LE MONUMENT DE GAMBETTA

L'inauguration du monument de Gambetta, aux Jardies, devait avoir lieu dans les premiers jours de novembre. Le cœur du patriotisme, que possède M. Paul Bert, sera placé dans le monument le jour de l'inauguration.

LES RÉGIMENTS MIXTES

On a convoqué le mois dernier, pour la première fois, les régiments mixtes dont la création doit doubler, au moment de la mobilisation générale, notre armée de première ligne.

Mardi donc, cent mille hommes de la territoriale ont rejoint leurs garnisons respectives, sur tous les points du territoire, pour recevoir une instruction militaire plus poussée, plus vigoureuse que leurs camarades, afin de les mettre en état d'être encadrés dans les régiments nouveaux d'infanterie, aptes à faire campagne dès la première heure.

Les hommes feront deux semaines de service, c'est à dire quatorze jours de présence. Leurs officiers en font seize ou vingt, selon le grade et la fonction.

En temps de paix, ces régiments mixtes sont constitués pour y faire l'armée active (1^{er} bataillon du régiment actif de la région), et pour deux tiers par l'armée territoriale (1^{er} et 2^e bataillons du régiment territorial subdivisionnaire). Mais vient la guerre, et leur caractère disparaît; ils sont régiments d'infanterie comme les autres, avec un numéro spécial qui permet de ne jamais les confondre avec les anciens.

EXERCICES MILITAIRES

Les voyageurs qui ont circulé depuis le mois de septembre entre les stations de Mosnac, Saint-Genis et Pons, ont pour la plupart remarqué un petit camp établi à quelque distance de la ligne, composé de tentes coniques.

Ce sont celles qui abritent la 3^e compagnie du 1^{er} bataillon du 1^{er} régiment des chemins de fer, forte de 3 officiers, M. Pelletier, capitaine commandant; MM. Lévy et Duprat, lieutenants, de 8 sous-officiers et 80 travailleurs de la mission, à titre d'exercice, est de remplacer le vieux matériel de la voie, en service depuis plus de vingt ans, par un matériel neuf et plus résistant sur un parcours d'environ neuf kilomètres.

Ce campement doit être fait sans gêner la circulation des trains, qui sont au nombre de quarante-deux par jour, aussi à peine un train est-il passé que tous les soldats, sous la conduite de leurs libellés officiers, se mettent à l'œuvre, coupent la voie, rejettent sur l'acrottement vieilles traverses et vieux rails, et mettent en place le matériel neuf avant le passage du premier train.

Il faut un coup d'œil exercé et sûr pour déterminer la longueur de la voie à couper entre le passage de deux trains, sans que la circulation de celui-ci soit interrompue sans perte de temps, et c'est en cela qu'excellent les officiers qui ont la direction de ces travaux.

Les nouvelles traverses sont en chêne, de plus fortes dimensions que les anciennes; les rails en acier Bessemer, de 11 mètres de longueur et du poids de 28 kilos le mètre courant. Ils assureront à la voie une plus grande rigidité, et permettront d'augmenter la vitesse des trains.

Nouvelles du Brésil

Paso de los Libres, 15 Novembre.

La révolution s'organise, et après quelques tâtonnements l'entente se fait entre les hommes les plus capables de la diriger.

La ville de Rio Grande, celle de Palotas et vingt autres, y compris Porto Alegre et Alegrete sont occupées par des forces révolutionnaires respectables.

Tout porte à penser qu'Assis Brasil sera le cerveau de la révolution ou plutôt de la lutte engagée contre la dictature révolutionnaire de Deodoro, et que le général Osorio prendra le commandement en chef des forces armées pour la défense de la Constitution et du Congrès National.

Le lieutenant-colonel Salgado paraît aussi appelé à jouer un rôle prépondérant dans les événements qui se préparent.

L'adhésion du lieutenant-colonel Castello qui commande un détachement de 500 hommes à Alegrete est aujourd'hui certaine.

La dictature aura éprouvé une déception inattendue avec ce qui vient de se passer pour la corvette Parahyba. Partie de Rio, pour venir combattre la révolution; disait-on, elle a adhéré sans réserves au mouvement de Rio Grande, dès son arrivée dans les eaux de cette capitale.

On s'attendait à la nouvelle de l'arrivée à Alegrete d'officiers qui viendraient pour commander les troupes restées fidèles à la dictature de Deodoro. On sent ces troupes quant à en recruter, ce serait plus difficile encore, car la révolution ne compte ici que les partisans.

FAITS DIVERS

Travail ministériel.—Les Chambres Législatives continuent le *doce* par niente scandaleux qui provoque les protestations unanimes de la presse et l'indignation de l'opinion publique, tout entière.

Il n'en est pas de même fort heureusement dans les bureaux des ministres et à la prési-

dence, où les ardu problèmes du jour sont tout au moins étudiés avec persévérance, et où l'on paraît à la veille de s'entendre sur les solutions désirables.

Nous ne saurions trop répéter ici, pour qui peut l'entendre, que les gens d'affaires se rendent compte des difficultés grandes contre lesquelles doit lutter le P. E. et qu'on s'étonne et s'afflige de l'oisiveté du Parlement et de l'ajournement indéfini de questions qui devraient être depuis longtemps résolues.

Il est habile quelquefois de gagner du temps, il ne l'est jamais de laisser voir qu'on en perd.

La démission du Dr. Ramirez.—Les censeurs *tantôt* bien informés qui censurent autour de la corbeille deux fois par jour, chaque jour, ont longuement disserté et débatté lundi sur la démission du Dr. Ramirez qu'ils donnaient comme certaine et irrévocable.

La Nación a déclaré hier, à son tour, péremptoirement que «la nouvelle est dépourvue de tout fondement», et qu'il est constant pour elle que le ministre des Finances est en parfait accord avec le Président de la République.

Une mauvaise plaisanterie.—Un des confrères du matin dit que la nouvelle de la création de sept nouveaux généraux n'est qu'une plaisanterie, car elle est dépourvue de tout fondement. *Avant!*... C'est une mauvaise plaisanterie, mais nous nous réjouissons sincèrement que ce ne soit qu'une plaisanterie.

L'incident Egaña del Campo.—M. del Campo et M. Egaña sont trop connus de tous pour qu'il soit nécessaire de les présenter à personne. On sait aussi que ces messieurs ont assez l'habitude de s'engager dans les journaux à qui mieux mieux pour la plus grande joie de la galerie qui retrouve ainsi dans les colonnes de *La Razón* quelque chose des courses de taureaux et des combats de coqs que la Société protectrice des animaux nous fait interdire à tous.

On pensait toutefois que ces messieurs s'entendraient aux invectives épistolaires et se dispenseraient de recourir à des arguments plus touchants.

Mais un mauvais génie a suggéré hier soir à M. Egaña des ardeurs plus belliqueuses, et s'étant rencontré avec M. del Campo, sur la porte de la «Confitería del Telégrafo», où celui-ci causait avec M. Capurro, ministre de Fomento, il le tira par le pan de sa redingote pour l'obliger à se retourner et lui cingla la figure à coups de badin en lui disant: «Bourgeois vous m'accusiez pas de vous prendre par derrière. La prompt intervention de plusieurs personnes qui se trouvaient là put arrêter la riposte à coups de revolver de M. del Campo.

Et la conférence continuera entre eux au Cabildo.

Pas si bœuf qu'on croit.—Le cas de Névo jaunou du «Charente» a été plus grave qu'on ne l'avait dit d'abord. Le malade, cuisinier du 1^{er} classe du vapeur, est décédé lundi matin au lazaret de l'île de Flores où il avait été descendu.

Les passagers restés en quarantaine ont été plus heureux; tous se portent bien jusqu'à présent et il est permis d'espérer que le cas signalé restera isolé.

P. S.—On verra aux dépêches qu'il y a eu à Buenos Ayres un second décès dans l'équipage du «Charente».

Eclipse totale de lune.—En dépit des astronomes et des progrès de la science, il y a encore dans la foule de braves gens et de bonnes vieilles pour vous affirmer, en hochant tristement la tête que toute éclipse comme toute comète est un signe certain de prochains cataclysmes. L'éclipse d'avant-hier soir, prévue et prédite par tous les almanachs, est arrivée à l'heure annoncée, avec une ponctualité qui fait honneur aux sciences. Elle a été visible dans le ciel de Montevideo depuis 7 h. 17^h jusqu'à 11 h. 9^h.

L'observatoire astronomique du Collège Pio de Villa Colonia, qui a suivi le phénomène dans toutes ses phases, constate qu'il n'a été accompagné d'aucune variation appréciable dans la température de notre globe.

Bat de charité.—Le bat de charité organisé dans les salons de la superbe salle de la Société Française de Secours Mutuels de la rue Arcey, par un groupe de jeunes gens, a donné les meilleurs résultats. On nous assure que c'est 100 piastres environ que cette petite fête permit de faire passer aux malheureux victimes des inondations d'Espagne.

Nous félicitons chaleureusement les organisateurs du bat pour leur intelligente initiative et pour l'empressement qu'ils ont mis à en publier les résultats. C'est toujours ainsi qu'il faut procéder quand il s'agit d'œuvres de charité.

Les Messageries Fluviales.—Cette compagnie bien connue de toutes les personnes qui voyagent entre cette ville et celle de Buenos Ayres pour le confort de ses bateaux et le bon service qu'on y donne aux passagers et aussi pour le bon marché des passages, vient de faire encore de nouveaux sacrifices au bénéfice de ces derniers, sacrifices assez grands pour qu'elle obtienne sans nul doute la préférence du public.

Voici le nouveau tarif établi par la compagnie.

Passages entre Buenos Ayres et Montevideo par le «Comercio» en 1^{re} 4.00; en 2^e 1.50; le «Rivadavia» 5.00 en 1^{re} et en 2^e de 2.00.

Nous voyons avec plaisir que c'est surtout sur les passages de 2^e classe que la compagnie des Messageries Fluviales a tenu à faire des diminutions.

Nous ne saurions trop la féliciter d'avoir pris une aussi heureuse détermination et nous ne doutons pas qu'elle suffira pour lui conquérir toutes les sympathies du public.

Association Rurale.—Voici le sommaire du N^o 21, paru le 15 courant, de la revue bi-mensuelle, publiée par l'Association Rurale de l'Uruguay:

«La race anglo-normande.—Définitions zootechniques.—De la consanguinité.—L'ovoca et la larve.—Conférence sur l'hygiène des écuries et l'alimentation du bétail.—Ecole d'Agriculture du Valais.—Mesures prises pour le transport du bétail américain.—La betterave (bata vulgaris).—La protection des vignobles contre les gels de printemps, etc., etc.

Luttes en grève.—Les valets de pied du cercle parisien de l'Union artistique, connus sous le nom de l'Epatant, se sont mis en grève il y a quelques jours. Le motif de cette



A la Marseillaise

Gordonnerie Non Plus Ultra

MAGASIN DE CHAUSSURES

SUR MESURE

THEODORE FOURNERY

Inventeur des Bottines à la EIFFEL, qui jouissent de tant de faveur auprès du monde élégant. M. Fournery a aujourd'hui l'honneur d'offrir la chaussure de sa nouvelle invention SOCIALISTE qui est appelée à faire fureur parmi les personnes de bon goût.

PRIX MODERES

407 - CALLE 18 DE JULIO - 407

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON
Y DE CHRISTOFFLE
Precios sin competencia

SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO

PRECIOS MARCADOS Y FIJOS

Gran exposicion Entrada libre

Armeria del Cazador

CALLE 18 DE JULIO EN LA ESQUINA ANDES

HÔTEL FRANÇAIS

PANIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado encontrando los viajeros en este hotel, todas las comodidades y precios a un afable y sobre todo a la economía. Restaurant a la carta. Salón especial para banquetes, piezas salones amueblados para familias y hombres solos.

CIGARETTES MADAME

176 - CALLE BUENOS AIRES - 176

BITTER "SECRESTAT"

VINO TINTO DE BURDEOS MARCA

"COUSTAU"

EN DEPOSITO Y DESPACHADO

UNICO INTRODUCTOR: F. L. RUETE.

Succesor de Edm. Barthold.

49 - SOLIS - 49

Jul. 1-1

BARRACA VASCONGADA

Vente de charbon de toute espèce. Bois de chauffage pour four, etc. Grains, maïs, sons de toutes qualités, foin, luzerne sèche.

Sel de Cadiz

737 - CALLE 18 DE JULIO - 737

CORDON

Teléfono Cooperativa Nacional 1103.

LE 191

BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE INOUS

TROISIÈME PARTIE

LE FILS DU PROSCRITE

XI

L'EXTRAIT MORTUAIRE

Elle ne la regarda pas; elle était honnête au contraire de cet oubli; il aimait bien Margot, mais comme elle aimait Jacques. L'un et l'autre, elle-même, c'est-à-dire d'une affection fraternelle, mais seconde.

Avant-ils seulement, tous deux, jamais aimé autrement, l'un la pauvre petite prévenue, l'autre l'artiste oublié.

Si on leur eût demandé à cette heure, ils eussent bien certainement, et d'un commun accord, affirmé que non.

Il faut cependant achever notre œuvre, reprit Jeannine la première; nous devons interroger cet homme d'abord, repartir ensuite, selon ce qu'il nous dira, et cela sans perdre une minute.

— Oui, mais nous ne bougerons pas d'ici avant que tu ne sois complètement guérie, car le médecin recommande bien d'éviter toute fatigue qui, inévitablement, amènerait une rechute.

— Je suis très forte, dit-elle, j'ai un tempérament excellent, tu vas voir comme la convalescence va marcher rapidement; dans trois jours, je serai sur pied, j'en suis sûre.

— Dans trois jours, nous ne pourrions pas partir.

Un grand embarras s'empara du jeune homme. Jeannine s'en aperçut, le fixa un instant et sourit.

— Tu n'as plus d'argent, lui dit-elle, au bout de quelques secondes.

— Ce n'est pas étonnant, continua-t-elle; être malade dans un hôtel doit coûter cher; mais j'étais à mon directeur; il me doit une grosse somme; dis-lui que je suis gravement indisposée ici et tu pourras être sûr qu'il la triplera s'il le faut.

Etienne lui prit doucement la main.

— Est-ce que tu n'as pas pensé, lui demanda-t-il un peu inquiet, qu'il pourrait arriver un jour où il faudrait renoncer à ton art?

Elle tressaillit, poussa un cri de joie:

— Tu m'aimes donc bien, murmura-t-elle, que tu me veules toute à toi...

— Oh! oui, je t'aime, pourquoi le demandes-tu? Ne le sais-tu pas? Mais toi, ne regretteras-tu pas le sacrifice que je t'impose?

OUVRAGES NOUVEAUX

A. BARREIRO Y RAMOS

Œuvres d'Emile Zola, à 0.90 le vol. — Les Rougon-Macquart: Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire. La fortune des Rougon, 1 vol. La Curée, 1 id., Le Ventre de Paris, 1 id., La conquête de Plas-sans, 1 id., La faute de l'abbé Mouret, 1 id., Son Excellence Eugène Rougon, 1 id., L'Assommoir, 1 id., Une page d'amour, 1 id., Nana, 1 id., Pot-Bouille, 1 id., Au Bonheur des Dames, 1 id., La Joie de vivre, 1 id., Germinal, 1 id., L'œuvre, 1 id., La Terre, 1 id., Le Rêve, 1 id., La Bête humaine, 1 id.

ROMANS ET NOUVELLES
Thérèse Raquin, 1 vol., Madeleine Féral, 1 id., La confession de Claude, 1 id., Nais Micoquin, 1 id., Contes à Ninon, 1 id., Nouveaux Contes à Ninon, 1 id., Le Capitaine Barle, 1 id., Les Mystères de Marseille, 1 id., Le veuf d'une morte, 1 id.

ŒUVRES RITTIQUES
Mes Haines, 1 vol. Le Roman expérimental, 1 id., Les Romanciers naturalistes, 1 id., Le Naturalisme au théâtre, 1 id., Nos Auteurs dramatiques, 1 id., Documents littéraires, 1 id., Une Campagne 1880-1881, 1 id.

THÉÂTRE
Thérèse Raquin, Les héritiers Rabourdin, Le bouton de Rose, un volume.
En collaboration avec Guy de Maupassant, Huysmans, Cécil, Hennique, Alexis: Les soirées de Médan, 1 volume.

AUX PÈRES ET MÈRES DE FAMILLE

ECOLE DES FRÈRES DE LA SAINTE FAMILLE

On reçoit des pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes.

Pour traiter s'adresser:

RUE AGRACIADA N.º 217

Medalla de Oro
Diploma de Honor
ASMA
Gatarró
Opresion
Tos nerviosa
Eufisema pulmonar
Afecciones de las Vías respiratorias
Para el inmediato alivio de estas diversas Afecciones y para su cura nada igual a ninguna otra
PAPÉL Y LOS CIGARROS de GIGQUEL
Farmacéutico de 1ª Clase, en PARIS
DEPOSITOS EN TODAS LAS PRINCIPALES FARMACIAS
En España y Ultramar: DEMARCEL, PARÍS y C.

SECTION MARITIME



PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Messageries Maritimes

Le paquebot français,

CONGO

Capitaine: VACQUIER.
Partira le 21 Novembre à 8h du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français

CHARENTE

Capitaine: DUPONT.

Partira le 25 Décembre pour Dunkerque et Bordeaux

Le paquebot français:

PORTUGAL

Capitaine: LECOINTRE

Partira le 13 Décembre à 8 heures du matin faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux

Le vapeur français,

CORDOUAN

Capitaine: X...

Partira le 13 Décembre pour Bordeaux, faisant escales à Brésil et Las Palmas.

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Zabala 78.

L'Agent, B. GIRARD.

Mensajerías Fluviales del Plata

ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

MONTEVIDEO

Salte todos los viernes para Buenos Aires, Pá-mira, Fray-Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, Villa Colon, Guayiví, Concordia. Llega del Salto y escalas todos los Jueves. Admite pasajeros, cargas, encomiendas y di-nero a flete para dichos puntos.
Vapor Nacional

LIBERAL

Capitan: Pintos.

Salte todos los martes para Salto y escalas to-cando en Colonia.

Ernesto Julia.

Calle Piedras, núm. 174.

CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

DOM PEDRO

Capitaine: CREQUER

Partira le 20 de Novembre pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

PARAGUAY

Capitaine: BUGAULT

Partira le 6 Décembre pour Dunkerque et le Havre.

Prix des Places

1re. classe Fr. 750, 3me. distincte 350—3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passa-ges et les frets s'adresser à l'Agent.

P. TALHOUARNE

204-Rue Piedras, altos.

Téléphone «La Cooperativa» num. 172.

P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

ENTRE

Liverpool, Rio de la Plata et Valparaiso

Desservie par les magnifiques vapeurs suivants:
Aconcagua 4112 tons, John Elder 4182 tons
Araucania 3572 " Liguria 4688 "
Britannia 4132 " Magellan 2856 "
Galicia 3520 " Polaris 4276 "
Iberia 4702 " Patagonia 2866 "
Sorata 4059 tons.

Vingtes à Europa en 18 días

Le rapide vapeur anglais

ACONCAGUA

Capitaine: W. WADDIHOVE R. N. R.

Partira le 23 Novembre 1891
Pour Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lis-bo-ne, Bordeaux, Plymouth et Liverpool.

PASAJES A VIGO: 30 PESOS

SANS FRAIS de QUARANTAINE.
Il sera servi gratuitement du vin aux pas-sagers DE TOUTES LES CLASSES à bord de TOUS les vapeurs de la compagnie.

Pour plus de détails s'adresser à:

Wilson, Sons & Co. Limit d

AGENTS A

MONTEVIDEO: BUENOS AIRES

RUE SOLIS 55 | RUE RECONQUISTA 33

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pa-ramaribo et San Vincent.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DE

TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

SERVICE RÉGULIER

DE BUENOS AIRES A NAPLES

vapeur français,

PROVENCE

Commandant FERRAS

Partira le 16 Novembre pour Santos, Rio Ja-neiro, Bahia, Marseille, Barcelonne, Gênes et Naples.

Le vapeur français:

BOURGOGNE

Commandant ALLEGU

Partira le 10 Novembre 1891 pour Santos, Ri-o Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelonne, Gênes et Naples.

Le vapeur français:

ESPAGNE

Commandant: ALLEMANO

Partira le 10 Novembre pour Santos, Rio Ja-neiro, Bahia, Marseille, Barcelonne, Gênes et Naples.

FLÔTE DE LA COMPAGNIE

(Ligne de l'Amérique du Sud)

Régim. de 5.000 tonnes et 2.400

Bourgoigne > 2.500 > 1.000

Bretagne > 3.000 > 1.200

La France > 4.000 > 1.500

Poitou > 2.800 > 1.300

Provence > 5.000 > 2.500

Aquitaine > 5.500 > 3.000

Espagne > 6.000 > 3.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS

On délivre des passages de Montevideo à Pa-ri-s en 1re, 2e et 3e classe. Les passages d'Al-gérie sont valables pour 45 jours, et ceux d'Al-gérie et retour pour 60 jours, à compter de la date du dé-part.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chaus-sée d'Antin No. 21.

Prix des passages d'aller: 1re classe \$ 110-2me. 105—3me. 45.— Aller et retour: 1re. classe \$ 210—2me. 180—3me. 75.

En cas de quarantaine en Europe, les frais de passagers de 3me. classe seront pour compte de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'al-ler et retour jouiront d'un rabais de 20 p. 100.

Les personnes qui désireraient faire voya-ger des passagers d'Europe payeront leur passage ici contre une lettre de crédit et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du pas-sage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, fret et passages s'adres-ser à l'Agence.

RUE ZABALA 72.

Soulas, Benaurse & Co.

res de l'hôtel appréciaient infiniment ses servi-ces, on lui laissait une très grande liberté.

Avec le mois d'octobre un calme relatif se fai-sant dans toutes les stations balnéaires, mè-au Havre, on avait permis à Sylvain Bouzard d'aller passer quelques jours dans la famille de sa femme.

Mais son congé était expiré, affirmait-on à Jeannine, comme il était extrêmement exact, il ne pouvait manquer de revenir d'un instant à l'autre.

Cette assurance calma à peine l'anxiété de la jeune fille.

Cependant il n'y avait pas moyen de s'adres-ser ailleurs; le père Sylvain, comme on l'ap-pelait dans la maison, était le seul qui y de-meurât depuis aussi longtemps, les maîtres eux-mêmes s'étant bien des fois succédés. Il n'y avait donc que lui en état de fournir les ren-seignements qu'attendaient Etienne et sa com-pagne.

Pendant que l'impatience dévorait Jeannine, le jeune homme, avec l'égoïsme des êtres sin-cèrement épris, se réjouissait presque de cette nouvelle complication, car évidemment sa chère convalescente serait plus forte pour traverser la Manche, si cela était néces-saire.

Le soir du second jour seulement, Sylvain Bouzard arriva.

C'était un homme très grand, haut en cou-leur, avec un type plutôt anglais que français,

et dont l'épaisse chevelure, jadis d'un blond ardent, les favoris couleur acajou, semblaient maintenant recouverts d'une couche de gr-vre.

Les yeux étaient intelligents et loyaux, mais avaient néanmoins cette expression de finesse et de malice qu'on remarque chez beaucoup de paysans en général, chez les Normands en par-ticulier.

Etienne prit la parole:

— Nous venons, dit-il, de la part de votre cou-sin Bouzard de Dieppe vous demander un très grand service. Vous êtes un homme d'honneur, et si vous pouvez nous renseigner vous savez peut-être la vie à quelqu'un.

— Parlez, Monsieur, dit l'homme avec un re-gard fin; je ne puis pas refuser d'aider mes semblables, c'est sûr.

En quelques mots, le jeune Dansaus le mit au courant de ce qu'on attendait de lui.

Cette enfant, qui avait été rapportée durant une nuit de tempête, avait un intérêt majeur à soulever le voile qui entourait si mystérieusement son origine...

— Oh! je me souviens parfaitement, dit le paysan; le départ de cette grande jeune fem-me, par un temps qui eût fait peur à plus d'un vieux loup de mer, nous a assez frappés, tous ici dans l'hôtel, pour que je ne l'aie pas ou-blié.

(A suivre.)